

dérobes à l'incendie allumé par les infidèles. Ils ont été heureux de payer l'hospitalité que vous leur avez donnée à Rome, en enrichissant la bibliothèque du Vatican de ces trésors littéraires."

— Il est vrai, dit Nicolas V, que, grâce à eux et à d'autres conquêtes, nous sommes parvenus à réunir au Vatican jusqu'à cinq mille manuscrits ; c'est, nous croyons, la plus riche collection qu'on ait encore vue depuis la dispersion de la bibliothèque d'Alexandrie. Mais j'ai encore une lacune à combler, et j'ai promis une récompense de cinq mille ducats à celui qui m'apporterait l'Evangile de S. Mathieu dans la langue originale.

— O très-saint Père, quel n'est pas mon bonheur ! je possède ce manuscrit que j'ai rapporté de Constantinople. Après avoir commis le crime qui m'avait mérité la mort, j'ai enfoui ce livre dans un endroit de la campagne romaine que je saurai bien retrouver. Pour remercier Votre Sainteté de toutes ses grâces, je suis trop heureux de pouvoir lui offrir l'Evangile de S. Mathieu.

Nicolas V fut ravi, lui qui, au moment de paraître devant Dieu, le remerciait de lui avoir donné le goût des lettres dès sa jeunesse et les facultés nécessaires pour les cultiver avec succès. Au reçu du manuscrit, le Pape fit compter les cinq mille ducats au Grec, qui, se voyant à la tête de cette fortune, résolut de s'en aller à Venise pour y monter un petit négoce avec un de ses compatriotes. Il quitta Rome avec le regret d'y laisser Frà Angelico, mais aux fêtes de Pâques, il revint pour se confesser au sauveur de son âme, comme il l'appelait, et communier de sa main dans l'église de Sainte-Marie-sur-Minerve. La messe dite

par le bienheureux inspirait une dévotion particulière, et il devait être doux de recevoir d'une main si pure le corps et le sang de Jésus-Christ.

L'année qui suivit, 1455, le Grec reparut à la même époque, portant toujours avec lui, dans une cassette de bois de cèdre, la précieuse peinture qui avait été la cause déterminante de sa conversion *, et qu'il ne cessait de contempler avec amour et reconnaissance, en répétant ce que Vasari disait d'un autre tableau du Beato : " Je puis affirmer avec vérité que je ne contemple jamais cet ouvrage sans qu'il me paraisse une chose nouvelle, et sa vue ne me rassasie jamais †."

A peine débarqué à Rome, Argyropoulos se hâta de se rendre, selon sa coutume, au couvent de Sainte-Marie-sur-Minerve, et d'y demander Frà Angelico. A ce nom, une vive tristesse se peignit sur la figure du frère portier, qui lui répondit :

" Hélas ! seigneur, le bienheureux a quitté la terre en nous laissant dans la douleur ; sa mort a été aussi angélique que sa vie.

Le prieur qui survint, confirma cette triste nouvelle, et donna quelques détails au Grec désolé.

" Le saint-père, dit-il, était si impatient de jouir de sa chapelle, qu'il pressait sans cesse notre bienheureux frère de finir son ouvrage ; et lui, sacrifiant toujours sa vie à son devoir, et croyant travailler

* Ce tableau sur bois est peint *a tempera* avec rehaussement d'or. Il a 27 centimètres de haut sur 23 de large. Après avoir subi bien des vicissitudes, il fut transporté de Rome à Venise, de Florence à Turin, enfin il trouva un asile à Paris, dans la célèbre galerie Pourtales. Il est aujourd'hui en possession de celui qui vous raconte cette histoire, d'après une tradition qu'il a recueillie à Rome.

† Io per me posso con verità affermare, che non vedo mai quest' opera, che non mi para cosa nova, ne me ne parto mai sazio.